Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 3 (1929)
Heft: 8

Artikel: La Suisse vue par un humoriste
Autor: Chevalier, Freddy
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-780219

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Suisse vue par un humoriste

C'est de Mark Twain qu'il s'agit, et ce nom ne sera pas inconnu à beaucoup de nos lecteurs qui auront sans nul doute apprécié toute la saveur caustique des écrits du célèbre écrivain américain.

Cet homme, très remuant, visita notre pays en l'an 1880, et les impressions qu'il recueillit de son passage en Suisse font l'objet d'une importante partie de «A Tramp Abroad».

Mark Twain ne s'embarrasse jamais de considérations trop particulières, aussi définit-il notre pays de la façon suivante:

«La Suisse consiste tout simplement en un énorme rocher, solide et bosselé, recouvert d'une mince couche de verdure.»

Séjournant à Lucerne, il apprécie beaucoup l'aspect de cette ville:

«Lucerne est un endroit charmant. Les habitations commencent au bord du lac, avec une rangée d'hôtels, puis escaladent deux ou trois collines abruptes sur lesquelles elles s'étendent en désordre, empilées les unes sur les autres de façon pittoresque, en offrant aux regards un amoncellement de toits rouges, de pignons, de lucarnes et de clochers avec, ici et là, quelques vestiges de murs crénelés ou quelque vieille tour d'architecture robuste.»

Il plaisante avec assez d'à-propos certaine coutume:

«La plupart des gens se promènent ici avec un alpenstock. On considère évidemment qu'il est imprudent de s'aventurer en Suisse, et même dans les villes, sans avoir son alpenstock en main. Quand un touriste descend de sa chambre pour déjeuner et qu'il oublie de le prendre, il remonte vite le chercher pour le mettre auprès de lui, dans un coin.»

Sensible à la beauté des montagnes et du lac des Quatre-Cantons, il écrira:

«Nous avons joui quelques jours du splendide paysage offert à nos yeux par le lac si bleu de Lucerne, bordé tout autour de montagnes neigeuses; c'est là un spectacle des plus captivants, car il y a une beauté étrange qui fascine dans l'aspect de ces majestueux pics de neige illuminés par le soleil, ou parés de la lumière plus douce de la lune, qui en enrichit encore l'éclat.

En vérité, il n'est pas de plus ravissante promenade qu'une excursion sur le lac de Lucerne. Les montagnes offrent de merveilleux coups-d'œil qui varient sans cesse' Elles s'élèvent par endroit, directement du lac, et s'élancent dans le ciel en projetant une ombre gigantesque sur notre frêle bateau. Ce ne sont pas là les pics neigeux dont le sommet se perd dans les nuages, mais des éminences gracieuses, couvertes de verdure, dont l'aspect réjouit et repose les yeux. Leur inclinaison est telle cependant que l'on a peine à s'imaginer qu'un homme puisse se tenir là-haut sans perdre son équilibre, et pourtant il y a des sentiers qui en escaladent les flancs, et que les Suisses empruntent chaque jour pour monter ou descendre.

Au-dessus des précipices affreux, posées comme par miracle sur un avant-toit, de petites maisons se cramponnent aux paturages. On ne conçoit pas aisément que ce sont là des habitations humaines, et à la pensée qu'un berger pourrait être noctambule ou que ses enfants puissent tomber à deux pas de la maison, on se représente sans difficulté que leurs voisins passeraient de bien vilains moments, là-haut parmi les nuages, avant de les retrouver, ou plutôt de retrouver leurs restes. Mais ils sont pourtant si séduisants, ces petits chalets, si éloignés de notre monde troublé, ils reposent dans une telle atmosphère de sérénité et de paix que, sans doute, aucun de ceux qui les ont habités ne voudrait vivre dans la plaine.»

Prêtant l'oreille aux propos de l'un de ses compatriotes, il relève la perle suivante:

«Ah! voici le Mont Pilate! Vous savez qu'il fut baptisé d'après Pontius Pilate, le même qui réussit à atteindre la pomme sur la tête de Guillaume Tell. Tout cela est mentionné dans le guide, dit-on, je ne l'ai pas lu moi-même, mais c'est un Américain qui me l'a dit. Au reste, je ne lis jamais quand je vais en excursion. Avez-vous vu la chapelle où Guillaume Tell préchait?»

Quitter son lit pour assister au lever du soleil, du Righi, lui suggère quelques amères réflexions:

«Je pense à tous les bienheureux qui dorment paisiblement encore dans leur lit, en Europe, en Asie, en Amérique, et partout ailleurs, et qui n'ont pas besoin de se lever pour assister à l'apparition du soleil, sur le Righi ... et tous ces bienheureux n'apprécient pas leur bonheur, ils vont sans doute se lever ce matin en implorant encore de nouvelles faveurs de la Providence!»

La descente en train, sur Vitznau, l'impressionne particulièrement;

«Ah! c'est sans difficulté aucune que l'on se remémore tous les péchés qu'on a commis lorsque le train descend en traversant le pont, et l'on s'en repent du même coup très sincèrement. Mais en arrivant à Vitznau, on constate qu'il n'en était pas besoin, vraiment, puisque nous voici sains et saufs.»

Une constatation:

«Nous avons eu une si belle journée en traversant cette contrée, en contemplant les lacs limpides, les vertes collines et les vallées, les cascades qui bondissent en descendant les pentes, que nous ne pouvons faire autrement que d'être bien disposés envers tout le monde.

J'ai compris peu à peu l'amour de ce peuple pour ses montagnes. Elles exercent une influence étrange et profonde qu'on ne saurait définir et qui, lorsqu'on l'a subie un jour, ne nous quitte plus; elles provoquent une sensation qui laisse après elle le désir irrésistible de revenir dans leur sein, et celui qui la ressent en est tourmenté à tel point qu'il doit finalement céder.

L'aspect grandiose des montagnes introduit la paix dans nos âmes et dans nos cœurs, chassant les pensées mesquines et la méchanceté, qui ne peuvent subsister devant le trône visible de Dieu.»

A Louèche:

«J'étais à table d'hôte lorsque je vis la femme la plus volumineuse qu'il m'ait été donné de rencontrer. Les

Riffelsee und Lyskamm in den Walliseralpen
Nach dem Gemälde von Kunstmaler Lugardon

Le lac de Riffel et le Lyskamm au cœur des Alpes valaisannes
D'après le tableau de l'artiste peintre Lugardon

Moderner Eisenbahnkomfort
Im II. Klass-Abteil der Bundesbahnen

Confort moderne en voyage
Coupé de IIme classe des chemins de fer fédéraux

autres personnes de son sexe avaient l'air, auprès d'elle, de petits enfants, et les hommes paraissaient bien réduits. Ils donnaient tous l'impression d'être des exemplaires ratés, et leur regard traduisait cette sensation-là. La personne en question s'assit en nous tournant le dos. Je n'ai jamais vu pareille chose de ma vie. Combien j'aurais voulu voir la lune se lever derrière ce dos-là!»

Etant monté au Gornergrat, il songe à tirer parti du mouvement des glaciers pour redescendre sur Zermatt:

«Je fais descendre la caravane le long du sentier muletier, aussi pénible que vertigineux, et choisis le meilleur emplacement possible au milieu du glacier, car Bædeker dit que la partie centrale est celle qui se meut le plus rapidement. Toutefois, par souci d'économie, je fais placer les bagages les plus lourds sur les bords, afin qu'ils aillent en petite vitesse.

J'attends longtemps avec patience, mais le glacier ne bouge pas. La nuit arrive peu à peu, et l'obscurité avec elle. C'est alors que je songe qu'il doit y avoir certainement un horaire dans le Bædeker, et nous pourrions ainsi connaître les heures des départs, mais le livre en question demeure introuvable... Je m'éveille le lendemain matin à 10 h. et demie, et, en jetant un coup d'œil circulaire, je m'aperçois que nous n'avons pas bougé d'un pouce. C'est inconcevable, me dis-je, cette vieille carcasse est probablement accrochée quelque part au sol. A ce moment même, je retrouve le Bædeker, mais ne puis découvrir aucune trace d'horaire. Il y est dit simplement que le mouvement du glacier se fait sans interruption. Voilà qui me fait plaisir, et, refermant le bouquin, je choisis une petite éminence d'où je puisse contempler à loisir le paysage au fur et à mesure de notre descente. Pendant quelques instants, j'éprouve beaucoup de plaisir à cette contemplation, mais il me paraît cependant que le coup-d'œil ne varie guère. Quelle stupide carriole, elle est enlisée à nouveau! Je reprends mon Bædeker pour m'informer s'il existait quelque moyen de remédier à ces ennuyeux arrêts. C'est alors que je tombe sur les mots suivants qui jettent une lumière toute particulière sur le mystère: ‚Le glacier du Gorner avance à une vitesse moyenne d'environ deux centimètres par jour.' Cela me met hors de moi, je fais un petit calcul et vois que nous mettrions un peu plus de 500 ans pour atteindre Zermatt. «Ah, non! en allant à pied, je me flatte de faire plus de chemin que ça tout de même, et ce n'est pas moi qui vais encourager une telle exploitation.' Voyons, je vous en prie, deux centimètres par jour, deux seulement, vous ne me croirez pas, mais j'en perds tout respect pour les glaciers.»

Après avoir passé à Lausanne, dont il vante la position idéale, il s'arrêta à Genève:

«Nous avons passé quelques journées reposantes à Genève, cette cité charmante où l'on fabrique des montres impeccables pour toutes les autres villes du monde, mais où les horloges ne s'accordent jamais que par hasard sur les heures qu'il faut indiquer. Les ‚attractions' de Genève ne sont pas nombreuses. Je m'efforce d'y découvrir les maisons autrefois habitées par ces deux désagréables compères: Rousseau et Calvin, mais n'y réussis pas. Quand je me décide à revenir à mon hôtel, je m'aperçois qu'il est plus facile d'y proposer que d'y faire, car cette ville est un vrai labyrinthe. Je me trouve bientôt dans un enchevêtrement de rues étroites et tortueuses, que je parcours pendant une heure ou deux, pour finalement tomber sur un passage qui me paraît quelque peu familier. ‚Ah! enfin me voici près du but, je suppose!' Combien je me trompe, car c'est la ‚rue de l'Enfer'. Je suis ensuite une autre rue qui ne m'apparaît pas tout à fait inconnue. ‚Cette fois, pour de bon, j'y suis!' Hélas, nouvelle erreur, c'est la ‚Rue du Purgatoire'. ‚Ah, m'y voici tout de même... Non, c'est la ‚Rue du Paradis'. Décidément, je m'éloigne toujours plus, et j'étais beaucoup plus près de chez moi au début.»

Freddy Chevalier.

La Jungfrau

Elle est si douce...
La Vierge s'enveloppe en ses voiles du soir:
Tout se tait hors le chant du ruisseau dans les mousses;
Le val quiet embaume ainsi qu'un encensoir;
La Vierge s'enveloppe en ses voiles du soir,
Elle est si douce...

Elle est si belle...
Tout tressaille de joie en voyant sa beauté,
L'indicible splendeur de la Vierge immortelle;
Collines, pitons blancs, clamez sa royauté:
Tout tressaille de joie en voyant sa beauté;
Elle est si belle...

Elle est si pure...
Non, rien n'a pu ternir son front inviolé;
Sous son voile rayonne une ardente figure
Et sa robe descend à plis immaculés;
Non, rien n'a pu ternir son front inviolé,
Ells est si pure...

Elle est si grande...
Elle perd dans l'azur sa chevelure d'or;
A ses pieds souverains que la foule se rende;
Vous voulez être grands, vous rêvez d'être forts,
Venez près de la Vierge au front blanc lauré d'or:
Elle est si grande.

Jules Gross.